LE JOURNAL
— D'UNE —
Vieille Fille.

I

Avril 1893.

C'est pourtant vrai que me voici reléguée parmi les vieilles filles!.... Vieille fille!.... Le mot est dur.... et triste, — surtout quand il est juste.

Et il est juste pour moi!

Je me suis regardée tout-à-l'heure dans une glace. Et ma sincérité m'oblige à m'avouer les navrantes remarques que j'ai faites. Elles ne sont pas à mon avantage, assurément. Il y a des rides en travers de mon front et aussi au coin des yeux, sur les paupières,—de toutes petites, je le veux bien, mais qui se creuseront vite, sans doute. Je n'ai plus mon sourire d'autrefois. Et mon visage a perdu sa fraicheur.

Mon Dieu! comme c'est douloureux de vieillir! Je n'ai jamais été belle, mais je n'étais pas non plus un laideron. Et on m'a fait parfois des compliments.... jadis,

Oh! pas trop! Mais quand on est pauvre fille, sans dot, et qu'on n'a pas une grâce remarquable, il faut se contenter de peu. On doit se montrer modeste, ne pas se perdre en des rêves qui ne se réaliseront point. Il faut presque fermer son cœur!

Oui, fermer son cœur,—alors même que ce cœur est plein de tendresse, qu'il déborde de sentiments doux, qu'il voudrait vibrer à l'unisson d'un autre!

Mais je suis folle!.... Chassons ces pensées!.... Il y a quelque temps encore, il m'était permis d'espérer; mais mon miroir a parlé.... Résignons-nous.

Et continuons à tirer l'aiguille, à coudre de l'aube au soir, dans cette chambrette solitaire, près de mes petits oiseaux....

Heureusement, ces compagnons me restent pour jeter dans ma vie la gaieté de leurs chansons.... Leurs pépiements sont pour moi une distraction..... Ecoutons-les pour ne pas pleurer...

Est-ce que l'on doit pleurer par un matin de printemps comme celui-ci alors que tout est en joie, que le soleil rit, que le ciel est bleu, que les arbres se parent sous les floraisons?

Et, pourtant, isolée, toute seule dans ce grand Paris, perdue comme je le suis.... ce serait bon de soulager son cœur par des larmes!

II

Octobre 1897.

Depuis huit jours, je ne sais comment je vis.

Ma tranquillité vient d'être bouleversée par deux faits tellement inattendus!

J'avais acheté l'an dernier deux Bons de l'Exposition,—un placement de mes petites économies,—et l'un de ces Bons vient de gagner un gros lot de cent mille francs.

Cent mille francs.... Quelle somme énorme!.... Je suis riche, moi qui ai toujours été pauvre!

Presque en même temps que cette nouvelle, une autre me parvenait....

La douleur après la joie.

Ma sœur Antoinette, veuve, qui habitait là-bas, au pays, dans le fond de la Lorraine, et qui était de quinze ans plus âgée que moi, vient de mourir, laissant deux orphelins, Pierre et et Jeanne, encore incapables de se suffire à eux-mêmes.

Elle s'était mariéetpar amour, ma sœur Antoinette.... Je m'en souviens, bien que je fusse alors presque encore une enfant.... Elle était jolie et elle avait suivi l'impulsion de son cœur, épousant un brave ouvrier; on lui avait dit et répété que sa beauté aurait pu lui permettre d'attendre un meilleur parti, mais c'est un mariage d'amour qu'elle voulait faire, et non un mariage d'argent.

Ce n'est pas moi certes, qui lui en ferai un reproche.

Hélas! le malheur vint!

Mon beau-frère, un charpentier, tomba d'un échafaudage, voilà dix ans, et se tua sur le coup. Dès lors, la vie fut dure à la pauvre veuve et à ses enfants. Mais ma sœur était courageuse, énergique, et elle put élever les deux orphelins. Elle n'avait pas peur de la besogne, allant en journée de côté et d'autre, aimée de tout le monde, parce qu'elle était serviable et douce.

Moi, venue à Paris, ayant de la peine à me suffire à moi même par mon travail, je ne pouvais guère l'aider; par ci par-là, seulement, un petit envoi.

L'an dernier, quand j'avais acheté les deux Bons de l'Exposition, c'est à ses enfants que je songeais.

—Si je gagne un lot, m'étais-je dit en souriant, sans penser que la chose fût possible, si je gagne, ils en profiteront!

Et j'ai gagné!

Pourquoi faut-il que cet bonne nouvelle ait été suivie de l'autre, de la nouvelle douloureuse?

Combien j'aurais été heureuse de donner à Antoinette une part de mon bonheur!

J'ai appris sa fin, par une lettre des enfants, une lettre bien tardive. J'avais déménagé il y a quelques semaines, et ignorant ma nouvelle adresse, ils m'ont prévenue à l'ancienne. Leur lettre est restée en souffrance, ne m'est parvenue qu'après quatre jours....

Ma pauvre sœur est enterrée....

Et Jeanne et Pierre sont seuls là-bas, qui pleurent....

Je vais partir. Je les ramènerai ou je vivrai près d'eux. Je ne sais encore. Ils ne peuvent plus compter que sur moi. Je ne les abandonnerai point. Je suis riche, et, comme je me le disais l'an dernier, ils profiteront de cette richesse.

III

Janvier 1898.

C'est à Badonvlller, mon pays natal, que j'écris ces lignes.

J'y suis depuis quelques mois et je vais m'y fixer.

J'ai trouvé mon neveu et ma nièce dans une situation très pénible. La petite somme que ma sœur avait pu mettre de côté, à force d'économies, avait été vite épuisée par sa maladie, qui n'a cependant pas beaucoup duré. Quand elle est morte, la misère arrivait.

Les deux enfants ne possédaient plus rien, ou presque rien, sinon leur bonne instruction, que, malgré sa pauvreté, leur mère leur avait fait donner, en se privant de tout elle-même.

Jeanne a dix-sept ans. C'est une charmante jeune fille, ressemblant beaucoup à ma sœur. Pierre, lui, va atteindre ses quinze ans.

Je les adore tous les deux, ces chers enfants!

Je vais me vouer à ma fonction de tante. Elle s'accommode avec mon état de vieille fille! Tante! C'est un nom qui va bien avec ceux de renonciation, d'abnégation, de dévouement.

Pourtant, mon cœur n'a pas cessé de battre.

Dois-je l'avouer? Oui, mon cœur a battu très-fort hier, lorsque, par hasard, je me suis trouvée en présence de Kasper Dollfus, le fils de nos anciens voisins! N'est-ce pas de la folie?

Toute enfant, je rêvais à Kasper..... Un sentiment encore naïf, puéril même.... Mais à seize ans!..... Je rougissais quand je passais près de lui.... Il avait deux ou trois ans de plus que moi..... Mais il ne me regardait pas.... ne m'adressait point la parole.... J'étais trop pauvre ou trop effacée..... trop loin de lui, dont le père passait pour un des plus riches cultivateurs du village!

Ah! comme je souffrais de son indifférence!

Je puis bien dire maintenant que c'est cette indifférence qui fut cause de mon départ, qui me fit quitter le pays.

Kasper et moi, nous nous sommes recontrés hier pour la première fois depuis mon retour.... Il m'a saluée, m'a regardée.... Et j'ai rougi comme je rougissais autrefois, lorsque mes yeux l'apercevaient.

Un grand trouble m'a envahie; je me suis sentie toute drôle, comme si j'avais un peu la fièvre....

Et voilà qu'en songeant à lui, je suis encore tout émue; quelque chose monte en moi, quelque chose d'inexplicable, qui est comme de la joie et de la tristesse à la fois.

Allons! pas d'enfantillages!....C'est le moment de me le redire: "Tu es vieille fille!".... Et je suis tante aussi; je dois songer au bonheur des deux êtres qui n'ont que moi pour soutien.

J'ai acheté une petite maison. C'est simple, mais gentil. Un petit nid sous les grands arbres.

Puis, j'ai placé vingt-cinq mille francs au nom de Pierre....Il faut bien qu'il ait quelque chose plus tard, cet enfant!.... Il va entrer de suite dans un collège pour achever ses études. C'est un peu tard, mais il est intelligent et travailleur. Il rattrapera le temps perdu.. Son rêve est d'être ingénieur un jour: il le deviendra,

Plus tard, je marierai ma nièce avec un garçon laborieux et simple..

Et je vivrai près d'elle....

A moins que....

Allons! encore des divagations. Chassons ces pensées!.... Ne songeons qu'au présent.

IV

Février, 1898.

Comme tout frissonne en moi!

Kasper sort d'ici.... Je me trouvais seule.... Il m'a dit ce que j'ai souvent souhaité d'entendre.

Est-ce sincèrement? a-t-il parlé avec son cœur?.... Je veux le croire.... J'ai besoin de le croire!....

Il m'a avoué que depuis sa jeunesse il songe à moi.... qu'il ne m'a pas oubliée, même pendant ma longue absence.... que mon retour l'a rendu heureux.

Comme c'est bon de s'entendre dire de telles choses, quand

La dégradation de Dreyfus dans la cour de l'Ecole Militaire.

on a vécu si longtemps seule, abandonnée!

Je voulais paraître indifférente. Mais cela ne m'a pas été possible. Kasper a bien vu mon trouble, et il a continué ses aveux.

Il m'aime.... et si je le voulais il deviendrait mon mari.

Si je le voulais!.... Mais est-ce que je ne le veux pas de toutes les forces de mon être? est-ce que je me suis vraiment jamais résignée à rester vieille fille?.... Oh! être aimée! oh! racheter toute une existence désolée, solitaire!

Je pleure, je ris en songeant à cela!.... J'oublie tout!.... Un horizon nouveau s'élargit devant moi..... Ne plus vivre seule! L'existence à deux! Avoir un cœur à qui confier tout ce que le vôtre contient d'affection!....

Mars 1898.

Je reviens à ce Journal auquel je livre mes secrets,—j'y reviens pour y verser ma douleur.

Pourtant, j'étais si heureuse l'autre semaine!

Mais le bonheur ne dure pas, et me voici ce soir douloureusement frappée.

Pourtant, je ne sens en moi nulle révolte; je m'incline, je me résigne; il me semble que je n'avais pas le droit de prétendre au bonheur.

Jeanne m'a fait un aveu.... Jeanne, en qui je m'obstinais à ne voir qu'une enfant, est une jeune fille, et elle aime....Jeanne a donné son cœur.

Celui qui le possède est un officier, tout jeune, qu'elle a rencontré ici il y a quelque temps.

Et de même qu'elle l'aime, il l'adore.... J'ai vu ses lettres... La plus sincère affection y éclate à chaque ligne.

Mais il est pauvre, et Jeanne ne peut être à lui, puisqu'elle n'a pas la dot réglementaire. Il le sait, et il est désespéré. Mais son parti est pris: il démissionnera, il brisera sa carrière, pour pouvoir être libre de l'épouser.

Jeanne me l'a appris, et elle pleure, parce qu'elle comprend la grandeur de ce sacrifice.

O la pauvre petite! Toute son âme débordait pendant ces aveux. Et, me prenant les mains, pendant que j'essayais de la consoler, elle me criait:

—Tante, ma chère tante, si tu savais comme je l'aime!

Je puis les sauver.... La dot réglementaire est de trent mille francs.... C'est beaucoup, il est vrai.... Mais ces trente mille francs, je les ai.

Oui, je puis les sauver!

J'en ai parlé à Kasper, qui était revenu me voir. Et, tout de suite, j'ai vu son visage changer d'expression, se faire dur et mauvais. Quand j'eus fini:

—C'est de la folie! s'est-il écrié, on ne se dépossède pas ainsi!

Je lui ai dit alors que j'avais déjà placé vingt-cinq mille francs au nom de Pierre. Il est devenu plus violent encore. Et il m'a donné à entendre qu'il ne m'épouserait que si je renonçais à fournir la dot de Jeanne.

Sa voix était rude, brève, impérative.

J'ai compris.... Oh! oui, j'ai bien compris!... Je sais maintenant pourquoi il voulait devenir mon mari.....

Je me suis, d'ailleurs, regardée une fois encore dans ma glace.....

Allons! il n'y a pas de doute: c'est ma fortune qu'il convoite; il ne m'aime pas!

Je n'ai pas eu besoin de réfléchir longtemps pour m'en rendre compte.... Il m'a bien dit qu'il avait songé à moi depuis mon départ; mais c'est faux.... Il ne me regardait même pas autrefois; il ne parlait qu'aux jeunes filles riches du village.

J'ai appris aussi que ses affaires étaient très-embarrassées, que son bien était hypothéqué.

Il est vrai que je pourrais le tirer d'embarras....Et il m'en aurait alors, sans doute, de la reconnaissance....Il m'aimerait ....me donnerait peut-être toute son affection en échange de dévouement.....

Le foyer, la joie d'appuyer son bras sur un bras ami, de reposer sa tête sur un cœur affectueux, —tout mon rêve!.....

Que faire. mon Dieu!.....

VI

Avril 1898.

Je viens de prendre une décision.....

J'ai le cœur brisé, mais ma conscience restera tranquille.

J'ai tant vu pleurer ma pauvre petite Jeanne, elle a le cœur si gros, sa douleur est si profonde, que cela a brisé mes dernières hésitations.....

Je lui ai dit d'écrire à celui qu'elle aime.

Je donnerai la dot exigée.

Kasper a été averti.

Il a passé près de moi hier soir en détournant les yeux.... On vient de me dire qu'il épouserait probablement une veuve, bien plus âgée que moi, qui, paraît-il, a une fortune assez forte ....Je ne lui souhaite que d'être content.....

Tout de même, le devoir est parfois douloureux!....

J'avais tant redouté de rester encore seule toujours....

Et la décision prise me condamne à cela...

Jeanne, mariée, suivra son époux.

Pierre est au lycée de Nancy; puis, il ira à Paris pour entrer à l'Ecole centrale.

Je m'étais attachée à eux, —et la destinée va me les prendre!

La solitude est là qui m'attend de nouveau, la solitude avec ses amertumes, ses heures lourdes, ses angoisses....

Du moins, les chers enfants ne sauront pas que j'ai presque tout donné pour eux, et que me voilà réduite au strict nécessaire, après mes sacrifices.

Je resterai donc vieille fille.

Mais je sens mon cœur qui saigne, et je me dis:

—Pourquoi faut-il pleurer quand on fait des heureux?

Qu'est-ce qui constitue le Meilleur étalage de Photographies? La pose, la lumière, les effets chimiques, l'arrangement artistique. Moore premier prix.

Le timbre-poste cubain.

Presse Associée.

Washington, 10 juin—Les autorités du département des postes ont reçu du bureau d'imprimerie et de gravure le modèle du timbre-poste cubain. Il est de la même grandeur que le timbre américain. Au centre du dessin se trouve un messager monté sur bicycle avec le mot Cuba au-dessus. Deux branches de palmier et deux ornements encadrent le nombre 10.

Etablissement d'une délégation apostolique au Canada.

Presse Associée

Rome, Italie, 10 juin—L'organe clérical «Il Cittadino» de Gênes annonce que le Pape a décidé d'établir une délégation apostolique permanente au Canada. Cette annonce est, croit-on, prématurée, mais des arrangements à cet effet sont en cours de préparation. Mgr Zalewski, le délégué apostolique dans l'Inde, sera probablement nommé au nouveau poste.

Le général Wood en congé.

Presse Associée.

Washington, 10 juin—Le général Leonard Wood, gouverneur militaire de Santiago de Cuba, a obtenu un congé pour ramener sa famille aux Etats-Unis.

SALON DE CORSETS PARISIEN,
112 rue Bourbon, près Canal.
Notre Spécialité:
LA VIDA.
Faites-vous essayer vos corsets par un expert. Corsets à
$1.00 ET PLUS.
Corset Nettoyés et Réparés.
GRANDES REDUCTIONS
—Dans les prix de la—
Lingerie de Dessous.
11 juin—4 dim

Mondanités.

Depuis que le goût des voyages est devenu le goût de tout le monde, aussitôt que les fortes chaleurs se font sentir, on déserte les demeures d'hiver pour s'envoler en pleine campagne et y chercher le nid vert et feuillu où l'on s'abritera pendant la belle saison.

Oh! l'été! le délicieux été qui nous arrache aux villes entassées et nous transporte partout où il y a de l'air à respirer et des fleurs à admirer!

Nous savons bien que tous ceux qui partent ne vont pas s'abattre sur de modestes villages, blottis dans un vallon ou perchés sur une montagne. A certains, portant partout leurs goûts de citadins, il faut, pendant les beaux jours, le reflet des plaisirs de la ville.

Combien plus à envier nous semblent ceux qui renoncent à ces jouissances factices et recherchent les sites agrestes et les frais paysages! Si l'on peut danser l'hiver, il est bon de prendre le frais l'été—et où le prend-on mieux que dans la pittoresque maisonnette au bord de l'eau.

Mlle Eugénie Harris part demain matin pour Mexico, où elle va passer l'été avec Mme Monastério.

Mlles Clara et Mary Matthews, parties hier matin, se rendent en Angleterre et y resteront quelques mois.

M. Carl Weysham est depuis vendredi l'hôte de M. St-Martin, sur son habitation de la paroisse Jefferson.

Mme Armand Darcantel, sa famille et Mlle L. de Pourtagues passeront une partie de l'été à Covington.

M. et Mme F. A. Cousin avec leur famille sont installés dans leur résidence à Mandeville.

Mme S. P. Walmsley et ses enfants vont passer l'été à Warrenton. Vie, avec leur mère Mme T. J. Semmes.

Mme George W. Dunbar et sa fille Mme William Conseil sont parties la semaine dernière pour Biloxi.

Le mariage de Mlle Yetta Buddig et de M. John Legier Jr, sera célébré à la résidence de Mme H. Buddig, mercredi soir.

M. et Mme Will Carter sont partis la semaine dernière pour Mandeville, où ils vont passer un mois.

Mme M. A. Spelman est de retour de la Baie St-Louis, où elle était allée voir sa fille Mme Charles Wogan.

Mlle Louise Ferrier est en ce moment chez sa grand'mère, Mme A. Ferrier, à Donaldsonville.

M. et Mme N. Lacoste sont les hôtes de M. et Mme Bonnecaze à Mandeville.

Hâtons-nous de signaler dans sa prime nouveauté un petit raffinement destiné au couvert. Ce sont des feuilles en vélin imitant à s'y tromper la nature, sur lesquelles on inscrit le nom des convives. Ces feuilles: feuilles de rosier, feuilles de vigne vierge, etc., etc., ont des teintes très variées. Dispersées sur la table auprès de chaque couvert, elles sont ornementales et d'un fort joli effet. Leur préparation est telle que l'écriture se marque parfaitement.

Mlle O. Huger est partie hier pour l'Europe.

M. et Mme Edouard May sont de retour du Tennessee.

Mercredi, à 6 heures 30, on célébrait à l'église St-Augustin, au milieu d'une assistance bien sympathique, le mariage de Mlle Amélie Jaquet avec M. Eugène Chauvière. A l'heure indiquée, la marche du "Prophète" a annoncé la venue de la mariée qui est entrée à l'église au bras de son frère, M. Camille Jaquet.

Elle était précédée de deux mignonnes et jolies petites filles, ses nièces, les petites Jaquet qui étaient vêtues de fraiches toilettes blanches et portaient des gerbes de fleurs. Puis venait sa sœur Mlle Clothilde Jaquet, seule demoiselle d'honneur, charmante dans une toilette d'organdi blanc, garni de rubans et de dentelles. Son bouquet était composé de roses et œillets roses encadrés de fougères et liés par un beau nœud de ruban de satin rose.

La toilette que portait avec une extrême distinction la jeune et gracieuse fiancée était en mousseline de soie, garnie de nœuds en ruban coulissé; le corsage montant et à manches longues était orné de rubans et rehaussé de dentelles. Une guirlande de fleurs d'oranger retenant sur les cheveux l'ample voile de tulle qui retombait dans les plis de la jupe complétait l'élégant costume. Elle tenait à la main un bouquet de roses blanches et de fougères.

Le marié l'attendait dans le sanctuaire avec son best man, M. George Surgi.

Le Rév. Père Subileau qui officiait, a adressé une éloquente allocution aux mariés qui, agenouillés au pied de l'autel étincelant de lumières, ont ensuite reçu la bénédiction nuptiale.

Pendant que l'on signait le contrat de mariage, Mlle Marie Norra a chanté un Ave Maria.

Au retour de l'église une réception tout à fait intime a eu lieu chez la mère de la mariée, Mme Jaquet, rue Quartier, près Nord Liberté.

M. et Mme Alfred LeBlanc et leurs enfants sont partis pour l'Europe jeudi.

Mlle C. Eustis est de retour d'une visite chez Mlle A. Cockerham, à Natchitoches.

M. et Mme Fred Muller vont bientôt se rendre à Hammond, Lne., pour y passer l'été.

Mme Charles Fenner et Mlle L. Fenner se sont embarquées jeudi pour l'Europe.

Mme A. Meilleur, Mlle Noémie Meilleur et Mlle Vignaud vont aller passer l'été en leur résidence à Beauvoir, Miss.

Le mariage de Mlle Mary Boardman Cable fille de l'auteur, George W. Cable, avec M. Alfred L. T. Dennis de New York, a été célébré à l'église Edwards, à Boston, Mass., mercredi dernier.

M. John D. Minor, de Houma, est actuellement à la Nouvelle Orléans.

Mlle Sadie Richardson est de retour de la Baie St Louis, où elle avait passé une partie de la semaine.

Mme Armand Pitot, qui est partie mercredi pour Mandeville, y restera tout l'été chez sa fille, Mme Beresford Fox.

Mlle Wood est l'hôte de sa cousine, Mlle Sallie Belle, à Shreveport.

Les nombreux amis de Mlle J. L. Pierson seront heureux d'apprendre qu'elle est en pleine voie de guérison.

Mme Auguste Dessommes et Mlle Corinne Dessommes sont parties hier pour Mandeville où elles passeront la saison.

Le Dr Mc Ilhenney est parti hier pour l'Angleterre.

Mlle Emma Nott qui est actuellement à Rome chez sa tante la comtesse de Lucas y passera au moins une année.

M. et Mme Paul Capdevielle et leur famille partent à la fin du mois pour la Baie St Louis et vont y passer l'été.

Mme Floyd Stewart a quitté la ville à destination de New York où elle va rejoindre le Dr Stewart.

M. et Mme James Rainey et leur famille sont installés pour l'été dans leur résidence de Biloxi.

Mme Jos May et Mme Desrieux sa fille, vont passer la saison dans la Caroline du Nord.

Mlle Edith Libby et son père, M. J. W. Libby, sont partis vendredi pour Warm Springs, Vie.

Mme W. C. C. Claiborne et Mlle Marie Louise Claiborne vont passer la chaude saison à Jamestown, R. I.

Mme John G. Woods et Mlle Lulu Pasteur sont revenues lundi de Covington.

M. et Mme H. Dudley Coleman et Mme Armand Romain, leur fille, ont pris possession de leur résidence d'été à Waveland.

Une soirée charmante, au cours de laquelle a été exécuté le programme dont nous donnons ici la composition, a eu lieu dimanche chez Mlles Renée, Inès et Lillian Gautier, de l'avenue Esplanade;

The Old, Old Story.... Mlle L. Vigne et M. G. Pascal
Recitation.....M. R. Lafargue
Thhe Roses of Destiny....Mlle L. Délery et MM. P. de Verges, et R. Lafargue.
Recitation.....Mlle R. Byrne
Dixie.....M. H. Tibaut
Song.....Mlle A. Boudousquié
Just One Girl....Mlle R. Gautier et des jeunes gens
Recitation.....M. G. Pascal

"The Old Man's Darling and the Young Man's Slave."

Mlles C. Lebesque, L. Gautier. MM. de Verges, T. Lanaux.
Solo de Mandoline.....M. H. Cassaid

"The Gambler's Wife"

Mlles I. Gautier, S. Délery, M Demourelle; Mmes C. Flotte, T. Lanaux, H. Thibaut, J. Vigne.

Song.....M. F. Boudousquié
Fortune Teller.....Mlles R. Byrne, J. Boudousquié
Bits of Laughter....Mmes H. Thibaut, R. Lafargue
Nit....Mlles L. Demorouelle, L. Délery, N. Baquié
Récitation.....Mlle S Délery
Peace Maker.....Mlles R. Byrne, J. Boudousquié, Mr. L. Desommes
Récitation.....Mlle R Gautier

Leçon de chant.

On y a aussi représenté de fort jolis tableaux et la soirée a fini en dansant. Dans l'assistance. Mlles Rosa Byrne, Cécile Lebesque, Jeanne Boudousquié-Cécile Cassard, Andrée Gautier, Demorouelle; MM. George Gelpi, Henri Thibaud, Alfred Augustin, Tom Lanaux, Louis Dessommes, George Chapella Jr, Joe Garvey, René Dessommes, Charles Flotte, Joe Vignes.

Mme et Mlle Gordon, arrivées récemment de la Baie St-Louis, vont bientôt partir pour St-Louis.

Mlle A. Soria est allée passer quelque temps à Covington avec Mme B. Rouen.

Le Dr. J. J. Castellanos est parti hier pour l'Europe.

Mme Leila S. Hickox va passé l'été à Jamestown, R. I.

Le Dr Max Heller est arrivé mardi de Chicago.

M. et Mme Gordon Sargent ont quitté la ville mercredi à destination de New York.

Mlle Mary Tebo est l'hôte de Mme T. B. Lynne à Biloxi.

M. Richard Labranche et ses petites filles venant de St Charles, étaient de passage à la Mlle-Orléans ces jours derniers.

M. et Mme Fernand May partiront pour France à la fin de la semaine.

M. et Mme H. S. Eustis et leur famille sont partis pour New York mercredi.

Mlle Sélika Daboval est allée passer quelques jours chez sa tante, Mme A. Ferrier, à Donaldsonville.

M. et Mme Aristide Hopkins sont partis hier pour Biloxi, où ils vont passer l'été.

M. et Mme Chapman H. Hyams se sont embarqués pour l'Europe mercredi.

M. Walter Denègre, qui est allé rejoindre à Manchester by the Sea, Mass, sa famille qui y passe l'été, sera de retour à la Nlle-Orléans dans quelques semaines.

Mlle Noémie Duralde passe quelque temps chez sa tante, Mme N. Pugh, a Bayou Lafourche.

Mme L. S. Borst s'embarquera mardi pour l'Europe, où elle va faire un long séjour.

Mme T. L. Bayne et sa famille vont passer l'été à Russellville, Tennessee.

Mlle Emma Pollock va passer l'été à la Baie St Louis avec Mme Paul Capdevielle.

Le mariage du Dr Chassaignac avec Mlle Jennie Morris a eu lieu dans la plus stricte intimité, mercredi soir, en la résidence de l'Hon J. C. Morris, rues Colisée et Première.

Les nouveaux mariés sont partis le même soir pour New York via Chicago, et prendront le paquebot du 17 à destination d'Europe, où ils passeront les quatre prochains mois.

M. et Mme J. M. Lafferanderie et leur charmante famille ont pris possession de leur maison de campagne à Mandeville.

Les fiançailles de Mlle Alice Dousan et de M. Albert Bendenaigle sont annoncées.

Les amis de M. Paul Rousset, jr, fils de M. John Rousset, bien connu dans le commerce apprendront avec plaisir qu'il va faire un très joli voyage. Il s'est embarqué pour France la semaine dernière et y restera quelque temps, puis reviendra dans sa ville natale où les nombreux amis qu'il y compte seront heureux de le revoir.

Mlle Bessie Borland est partie pour New York avec M. et Mme P. Bryant, et à l'automne ira rejoindre en Europe Mlle Kate McCall.

Le mariage de Mlle Addie Hereford et de M. Charles Dingey Upton sera célébré à l'église St-George le 28 juin.

M. et Mme Charles Urquhart et leur famille sont partis la semaine dernière pour Brooklyn où ils vont fixer leur résidence.

Mlles Isabelle, Elise et Lola Urquhart, partent le 26 pour la Nouvelle-Angleterre, et vont y passer l'été.

BLANCHE.

Certainement Moore l'a eu.
1008 rue du Canal.

Retour de M. Robert P. Porter aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Southampton, Angleterre, 10 juin—A bord du vapeur New York, de la ligne Américaine, qui est parti aujourd'hui de Southampton pour New York, se trouve M. Robert P. Porter, ancien commissaire spécial du président McKinley à Cuba et à Porto-Rico. M. Porter vient de faire une étude des relations commerciales en Europe.

CHEVAUX ET MULETS.
Les recettes pour les chevaux et mulets sont assez bonnes, avec demande modérée et prix plus élevés.
Chevaux de selle et de voiture..... 100@200
Bons chevaux de trait..... 75@125
Chevaux communs..... 50@100
Mulets de ville..... 125@175
Mulets pour habitations sucrières. 110@150
Mulets pour ris et coton..... 50@90

"PRIX POPULAIRES."
TAPIS ENLEVÉS AVEC SOIN, NETTOYES PAR LA VAPEUR.
Neufs ou Vieux Faits sur Commande, Réparés, Renouvelés et Posés
Nattes et Toiles Cirées Posés, Stores, Rideaux et Tableaux Montés.
CARPET CLEANING AND RENOVATING WORKS,
622 rue St-Pierre, entre Chartres et Royale.
16 avril—3m—dim